



# La mémoire fait sécession.

Il ne manque que Scarlett O'Hara... En Louisiane et dans le Mississippi, Noirs et Blancs participent à des reconstitutions dignes d'"Autant en emporte le vent". Chacun de leur côté. Les uns s'attardent sur l'esclavage, les autres célèbrent le Sud d'avant la guerre de Sécession. Une réécriture de l'histoire qui reflète la guerre des mémoires que se livrent les communautés. **Texte et photos Nicola Lo Calzo**

Forks of the Roads, Natchez, Mississippi. Le site de l'ancien marché aux esclaves de la ville accueille une fois par an une reconstitution historique de la guerre de Sécession. Ser Boxley, 65 ans, revêt l'uniforme nordiste. A la tête de l'association Forks of the Roads Friends, il milite pour la reconnaissance de la contribution des Afro-Américains à la guerre civile.





L'esclavage demeure un élément central de l'histoire des Etats-Unis, un sujet toujours à vif plus d'un siècle après son abolition. Les réactions passionnées soulevées récemment par le film *Twelve Years a Slave*, de Steve McQueen, révèlent combien ce passé définit encore et toujours les rapports humains dans ce pays, même s'il est parfois caché ou réinterprété. En 2005, le passage de l'ouragan Katrina qui a dévasté La Nouvelle-Orléans a permis de découvrir combien la géographie raciale de la capitale de la Louisiane n'avait pas évolué depuis la fin de la ségrégation. Alors que les inondations déchiraient la ville, les maisons éventrées des quartiers noirs ne pouvaient plus masquer les fantômes du passé : pauvreté et misère. C'est pour mieux comprendre les origines de cette géographie raciale que j'ai décidé de lancer ce travail documentaire en Louisiane et dans le Mississippi, deux Etats du Sud au passé commun : la colonisation française, l'esclavage, le

système des plantations, le traumatisme de la guerre de Sécession, la ségrégation, le déclin et une récente tentative de réorienter l'économie locale autour du tourisme de masse. Noirs, Créoles et Blancs, les trois principales communautés installées au sein de ces territoires, sont au cœur de ce travail. J'ai cherché à comprendre comment et pourquoi ces communautés se réapproprient le passé colonial et esclavagiste, comment chacune d'entre elles transmet cette mémoire aux générations suivantes. En photographiant les reconstitutions historiques qui ponctuent la vie de ce Sud américain, en entrant dans les « clubs » où chaque communauté se retrouve pour revivre l'histoire, chacune à sa manière, parfois en la réécrivant.

**LE POUVOIR ÉCONOMIQUE, L'ÉDUCATION, LA JUSTICE ET LES MÉDIAS...** Le système américain continue de favoriser les Blancs et n'encourage pas le partage de la mémoire. Cette mémoire de l'esclavage et de la ségrégation est donc devenue celle d'une communauté. Une mémoire ségréguée dont les Afro-Américains sont les gardiens. Ceux qui se définissent comme des « Black Indians » se voient comme les descendants des

esclaves qui se sont enfuis (*maroon slaves*) et des résistants amérindiens, par opposition aux esclaves des plantations. Les familles blanches de Natchez – l'une des rares villes épargnées par les bombardements et la destruction pendant la guerre civile – mineurent, elles, le passé esclavagiste de cette société, et font vivre l'héritage de l'âge d'or du coton. Les Créoles, descendants des Noirs en liberté et héritiers de la plus vieille bourgeoisie noire des Etats-Unis, ignorent souvent que nombre de leurs ancêtres avaient eux-mêmes des esclaves. Le dénominateur commun des discours reste la référence permanente à la guerre de Sécession. Cette guerre est, pour eux, le fossé qui sépare deux mondes. Ces photographies explorent la complexité de cette mémoire collective et ses contradictions. ☺

Natchez Pilgrimage Tour (à gauche et ci-dessus). Ce festival historique a été fondé en 1930 par des femmes de la ville pour pallier la baisse des ressources due à la crise du coton et au krach de 1929. Deux fois par an, des habitants rejouent des scènes de l'Antebellum, supposé âge d'or d'avant la guerre de Sécession, où l'esclavage semble inexistant.

Museum of Free People of Colour, La Nouvelle-Orléans, Louisiane. Ce musée est consacré aux « gens de couleur libres ». Descendants des Créoles des colonies françaises, ils n'étaient pas esclaves mais ont perdu leurs droits avec les lois Jim Crow, qui ont instauré la ségrégation dans le Sud de 1876 à 1964.





Bal du Bunch Club, La Nouvelle-Orléans (à gauche). Ce club réunit en majorité des notables descendants de Créoles. Créé en 1917 au plus fort des lois ségrégationnistes, il organise un grand bal au moment du Carnaval.

Fort Randolph, Pineville, Louisiane (ci-dessus). Ces reconstitutions historiques, mettant en scène des soldats de l'armée confédérée (sudiste), sont une manière pour certains membres de la communauté blanche de réécrire l'histoire. Les Blancs y apparaissent comme une minorité opprimée, victime de l'émancipation noire.

Marécages de Maurepas, en Louisiane. C'est là que de nombreux marrons, des Noirs ayant fui l'esclavage, se sont cachés et regroupés jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.





Natchez. Bettye Jenkins et ses petites-filles appartiennent à une grande famille blanche, aujourd'hui désargentée. Elles organisent des visites de leur domaine au cours desquelles elles évitent soigneusement toute référence à l'esclavage.





Bal du Rex, La Nouvelle-Orléans (à gauche et à droite). Organisé dans le cadre de Mardi gras, c'est l'événement le plus important de l'année pour l'élite blanche du quartier de Garden District. Une oligarchie qui aime s'imaginer en famille royale. Contrairement à d'autres exploitants de plantations, ces familles ont réussi à conserver leur fortune après la crise du coton en réinvestissant leurs capitaux dans l'industrie pétrolière et le tertiaire.

La Nouvelle-Orléans. Diane Honoré Destrehan (au centre), descendante d'une riche famille créole, ouvre la propriété de ses ancêtres aux touristes. Dans ses visites guidées, elle accorde une large place à l'histoire de l'esclavage, une exception dans la région.